

Mais Louis-Silvain-Exupère, pesant, massif, débordant de santé, ne paraissait pas disposé à disparaître pour faire plaisir à son ex-fiancée. Il se carrait avec un contentement béat, qui porta au comble la fureur d'Ursule. Elle sentit tout son sang qui reflua vers le cœur. Elle crut qu'elle allait avoir une attaque d'apoplexie, fit un effort, et parvint à se lever.

Au dehors, devant la fenêtre, au même moment, une ombre légère passa, celle d'Aline qui, avant de partir, disait adieu aux allées vertes et ombreuses, aux parterres remplis de fleurs à tout ce jardin charmant qu'elle avait parcouru insouciant et si heureuse. Tante l'aperçut. Le souvenir de ce que la chère enfant endurait depuis huit jours lui revint brusquement. Elle la revit pâle, triste et suppliante. Et tout cela à cause de ce gros vieil homme rouge, hideux, avec ses favoris en côtelettes et ses cheveux frisés. Un flot amer monta jusqu'à ses yeux, et, avec un affreux sanglot elle se mit à pleurer.

— Ursule ! s'écria Louis-Silvain-Exupère très étonné, en marchant vers elle.

Tante fit un bond en arrière, et, les yeux flamboyants :

— Ne m'approchez pas !

— Mais...

— Sortez ! Que je ne vous revoie jamais ! s'écria-t-elle. Vous me faites horreur ! Mon père avait deux filles, vous l'aviez oublié, cœur ingrat ! C'est ma sœur qui s'est mariée ! Moi, je vous ai pleuré pendant vingt ans !... Il faut vraiment que vous ayez de l'audace pour vous être présenté ici ! Mais vous y avez fait maintenant tout le mal que vous pouviez faire. Allez-vous-en ! Je ne sais pas de quoi je serais capable !...

Atterré, Louis-Silvain-Exupère prononça en russe ces mots : "*Vott Diavolskoïe priklioutschenie vesma nepriatnoïe* !" qui voulaient dire : "Voilà une diable d'aventure bien désagréable !" Et, d'un pas précipité, sans ajouter une parole, sans regarder derrière lui, il gagna la porte de la maison.

A sa suite, Ursule s'élança hors du salon, gravit l'escalier, entra dans sa chambre, et, se jetant comme une furie sur le coin aux souvenirs, elle renversa le prie-Dieu les pieds en l'air, décrocha le daguerréotype, arracha la lampe d'argent, et, les brisant, pleine de rage, elle jucha le plancher de leur débris qu'elle piétina avec un bruit horrible. Enfin, épuisée par ses efforts, tremblante de colère, cherchant autour d'elle ce qu'il lui serait possible de saccager encore, elle tomba sur un campé, immobile et sans pensée.

A l'étage inférieur, les maîtres et les domestiques, attirés par ce vacarme, se regardaient avec stupéfaction. Le bruit ayant cessé, M. Bernard se hasarda à monter. Il resta un instant indécis, sur le palier, écoutant. Rien ne bougeait, aucun mouvement, pas un souffle. Il frappa timidement un petit coup. Aucune réponse... Alors, le brave homme fut pris d'inquiétude, il pensa qu'Ursule était peut-être malade... peut-être... Il n'hésita plus, et, tournant le bouton, il entra. D'un coup d'œil il vit les objets du culte en miettes, et sa belle-sœur inanimée. Il poussa un cri, la saisit, lui tapa dans les mains, lui parla :

— Tante ! mon Dieu, que s'est-il passé ? Me reconnaissez-vous ? Répondez-moi.

Ursule parut sortir des profondeurs d'un abîme. Elle regarda son beau-frère, et, rappelée au sentiment de la réalité, retrouvant toute sa colère :

— C'est lui ! c'est lui ! dit-elle, en montrant du geste le

portrait du martyr tant pleuré. Il est revenu !... Il est vivant !...

M. Bernard leva les bras avec surprise :

— Louis ?

Ursule se dressa et d'une voix terrible :

— Qu'on ne prononce plus jamais ce nom devant moi !

Elle fit quelques pas, au hasard, absorbée, comme si elle se consultait avant de prendre une grave résolution, puis, s'arrêtant auprès de Bernard, qui restait muet de saisissement :

— Quant à vous, mon cher ami, allez me chercher le capitaine Roger !

Aline et sa mère étaient vraisemblablement aux écoutes, car à peine ces paroles inattendues avaient-elles été prononcées, qu'elles parurent l'une et l'autre, la figure illuminée par la joie, les lèvres épanouies dans un sourire, et les bras tendus vers la vieille fille :

— Oh ! tante ! quel bonheur !

Une explosion de larmes eut lieu, mais de larmes de contentement, cette fois, et, pendant un instant, on n'entendit, dans la chambre, que des soupirs et des baisers.

Sept heures sonnaient, on était au salon, quand le capitaine se présenta, amené par M. Bernard. Il entra timidement, et, quoiqu'il fut en uniforme, tante Ursule resta calme, et les murs de la maison ne s'écroulèrent pas.

— Approchez, Monsieur, dit la vieille fille, je suis bien aise de vous voir...

Elle le regardait attentivement et le trouvait tout à fait à son gré.

— Vous êtes officier à l'artillerie ?

— Capitaine, Mademoiselle, de l'hiver dernier...

— Il y a longtemps que vous servez ?

— Depuis neuf ans... Je n'ai pas fini ma dernière année d'Ecole, j'ai été versé dans l'armée de la Loire, et j'ai fait partie du corps du général Chanzy.

— Vous vous êtes bien battu, au moins ?

— De mon mieux, Mademoiselle, dit le capitaine avec un charmant sourire.

— Avez-vous été blessé ?

— Deux fois. La première, d'un coup de sabre à la bataille de Coulmiers, et la seconde, d'une balle à la retraite de Vendôme.

— Bravo ! voilà un vrai soldat ! s'écria la vieille fille avec enthousiasme. Et, par hasard, vous n'auriez pas été fait prisonnier ?

— Si, Mademoiselle, les Allemands m'ont ramassé à moitié mort, et conduit à Mayence, où j'ai été fort bien soigné, je dois le dire, par des dames de la ville.

— Vous aussi !

Et, comme le capitaine restait un peu gêné, ne comprenant pas la valeur de l'interruption, elle ajouta :

— Et si une des filles du vainqueur, — il y en avait sans doute de jeunes et gentilles, — s'était éprise de vous, et si l'on vous avait offert sa main, avec une grosse dot, qu'auriez-vous fait ?

— Mais je l'aurais refusée, dit doucement le capitaine, en regardant Aline, dont les yeux s'emplirent de larmes. Mon cœur m'aurait averti que le bonheur, pour moi, ne pouvait être qu'en France.

— Très bien, Monsieur ! s'exclama tante Ursule, voilà qui est parlé en homme sensé et en bon patriote !

Elle jeta à Aline un coup d'œil approbateur, puis, s'adressant au capitaine :

— Faites-nous le plaisir de rester à dîner avec nous. Et ce soir, mon neveu, si vous voulez m'être agréable, vous me raconterez vos campagnes.

FIN